

Pour une véritable révolution de confiance

Ridha Driss est un expert des questions sociales et politiques dans le monde arabo-musulman. Originaire de Tunisie, il a été rédacteur en chef du magazine *Al Insan* en France. Invité au Forum de Caux pour la sécurité humaine, il est intervenu sur les différences culturelles et religieuses comme facteur d'insécurité.



Ridha Driss à gauche, lors de son intervention au Forum de Caux pour la sécurité humaine

Changer - Avez-vous déjà vécu personnellement l'insécurité humaine ?

Ridha Driss - J'ai grandi en Tunisie. En tant qu'étudiant là-bas, j'ai eu accès à une formation et à une ouverture sur le monde. Cela m'a donné des ambitions. Face au système politique en place, j'ai voulu militer avec d'autres mais nous n'avons pas pu nous exprimer et utiliser toute la richesse que nous avons accumulée pendant nos études. J'ai été condamné par contumace pour avoir exprimé une opinion différente de celle du gouvernement. Cela a été un choc très violent. Je ne suis jamais retourné en Tunisie. En même temps, avec mes amis, nous critiquions beaucoup l'Europe et son impérialisme. Or c'est un de ces pays qui m'a accueilli, j'y ai construit ma vie, j'y élève ma famille. J'ai trouvé une place là où je ne m'y attendais pas.

« Nous avons besoin d'initiatives qui vont au-delà de la courte vue des élections pour construire sur le long terme »

Ch - Quels sont d'après vous les facteurs d'insécurité humaine en Tunisie ?

RD - D'abord, un facteur identitaire. Une forte influence occidentale au sein d'un pays traditionnellement musulman a créé des tensions entre les deux cultures et la question de savoir à laquelle on appartient. Ensuite un facteur politique en raison d'un manque de liberté d'expression et de véritables élections libres même si c'est un pays avancé en termes de développement économique. Cette absence de libre-expression peut créer des tensions au sein d'une même famille.

Ch - Que peut-on faire pour améliorer la situation ?

RD - Une nouvelle génération est en train d'émerger qui va pouvoir faire bouger les choses. Il lui faudra travailler avec la société civile internationale et, à travers ce réseau,

encourager le régime tunisien à s'ouvrir. Un dialogue entre les différentes composantes tunisiennes doit s'instaurer de sorte que le pays puisse continuer à se développer.

Le plus important, c'est de commencer à opérer une véritable révolution de confiance pour résister à la montée des méfiances dans nos sociétés. C'est surtout sur le plan local que le succès peut-être possible. Nous avons besoin d'initiatives qui vont au-delà de la courte vue des élections pour construire sur le long terme. Tant dans nos pays que dans les démocraties occidentales, les instances internationales et les gouvernements sont trop sous la pression des enjeux politiques et des intérêts. A la base, les citoyens peuvent travailler ensemble pour surmonter les clivages qui marquent nos sociétés et donner l'exemple d'un échantillon de ce qu'il est possible de vivre. C'est une sorte de diplomatie des peuples qui permettrait d'apaiser les conflits loin des caméras et des puissances.

« Une diplomatie des peuples qui permettrait d'apaiser les conflits loin des caméras »

Les médias ont aussi un rôle à jouer. Un article dans le journal *Le Monde* a par exemple beaucoup de poids en Tunisie. Malheureusement ils ne remplissent pas toujours leur rôle de « médiateur ». Suite à la tragédie du 11 septembre, un communiqué a été signé par 482 savants et autorités musulmanes pour condamner cet acte de façon très sévère. J'ai traduit ce texte et nous avons fait du porte à porte pour le faire publier. Nous n'avons eu que quelques lignes dans un quotidien ; alors que des enfants à Gaza qui expriment de la joie suite à une bombe qui a tué des ennemis font la une de tous les grands médias.

Une autre situation d'insécurité qui me préoccupe est celle des minorités chrétiennes dans les pays à majorité musulmane. Il faudra que nos dirigeants musulmans, politiques et religieux, se penchent sérieusement sur cette question.

Ch - Qu'avez-vous pensé de ce premier forum pour la sécurité humaine ?

RD - C'est la cinquième fois que je viens à des rencontres à Caux. J'y trouve toujours un sentiment de satisfaction personnelle et spirituelle. Il y a ici une vraie liberté d'expression malgré nos différences culturelles ou nos différences de statut, officiel ou non. Un de mes amis journalistes qui a été à Davos, a été impressionné par la qualité des débats ici. Je crois que maintenant il faudrait publier tout ce qui a été dit pour que ce message atteigne un maximum de personnes et que la qualité du dialogue de Caux soit mieux connue.

Propos recueillis par Maud Glorieux